

TS PRODUCTIONS ET MAD ENTERTAINMENT

présentent



Locarno Film Festival
Official Selection

ROSSOSPERANZA

un film de **ANNARITA ZAMBRANO**

SORTIE FRANCE LE 22 NOVEMBRE 2024

Nationalité : Italie-France

Visa : 157.885

Durée : 88 minutes

Format image : 1.85

Format son : 5.1

Matériel presse téléchargeable sur tsproductions.fr

DISTRIBUTION

TS Productions

3 Cité d'Hauteville - 75010 Paris

01 53 10 24 00

tsproductions@tsproductions.net



Locarno Film Festival
Official Selection

MAD ENTERTAINMENT ET TS PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

ROSSOSPESERANZA

SYNOPSIS























Italie, années 90. Zena, 16 ans, fille du médecin du Pape et petite-fille d'un ancien fasciste, est admise à Villa Bianca, dernier recours de la bonne société italienne pour « soigner » les déviances d'une génération rebelle. Elle y rencontre trois adolescents avec qui elle se lie d'amitié, Marzia, une jeune fille nymphomane, Alfonso, un jeune homosexuel fantasque et Adriano, enfermé dans un mutisme attachant et terrorisant.

Annarita Zambrano dénonce ici l'emprise du conservatisme sur l'Italie des années 90 en adoptant les codes du « giallo » typiquement italien, auquel elle greffe une dimension queer rafraîchissante. Le film met à l'honneur quatre freaks qui revendiquent fièrement leur différence, en cherchant à s'extirper des normes de la bienséance imposées par leur classe sociale et donner libre cours à leurs rêves, leurs envies, leur projet de vie. À la fois cruel et poétique, ce film profondément punk rappelle l'importance de défendre sa singularité, sa liberté et sa dignité face à la violence bourgeoise et hétéropatriarcale.

UN FILM DE ANNARITA ZAMBRANO

AVEC MARGHERITA MORELLINI LEONARDO GIULIANI LUDOVICA RUBINO LUCA VARONE ELIA NUZZOLO

SCÉNARIO ANNARITA ZAMBRANO ADAPTATION ANNARITA ZAMBRANO - LIBRETTI CALLECARI PRODUIT PAR MARIA CAROLINA TERZI - LORENZA STELLA - CARLO STELLA - LUCIANO STELLA (MAD ENTERTAINMENT) MELÉNA PIVOLO & GILLES SACCHIO - ALICE BLOCH (TS PRODUCTIONS) SANTO VERSACE - CARLUCCA CURTI (MINERVA PICTURES) PRODUCTEUR EXECUTIF GEMARDO FASOLINO (MACE) LAURENT BRUNET (JACO) WINNAC CECILIA ZANUSO (RECORDS) BEATRICE SCARFATO COSTUMES GRAZIA MATTEA - SON MARCO DE CAROLIS - ALESSANDRA PERPICINANI - CHRISTOPHE YONGSTHNER MUSIQUE ORIGINALE ENZO FURNICELLI LE CASINGS MARITA STELLA (IL CANTIER ASSOCIATI) RÉALISATEUR DAVID MARIA PISTORI (UNE COPRODUCTION FRANCE FOLIE TS PRODUCTIONS AVEC MAD ENTERTAINMENT & B&B CINEMA EN ASSOCIATION AVEC MINERVA PICTURES AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANAC ANIMÉE ET DE LA SICCA DU MIC, DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE, DE LA RÉGION LACZIO UN PROJET CO-FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE AVEC LA PARTICIPATION DE LE MEILLEUR DU CINÉMA VENTES INTERNATIONALES MINERVA PICTURES DISTRIBUTION FRANCE TS PRODUCTIONS

TS productions  Rai Cinema  70 ANS                    

ANNARITA ZAMBRANO

Annarita Zambrano est née à Rome et vit actuellement à Paris. Elle a réalisé plusieurs courts-métrages sélectionnés dans les plus grands festivals internationaux : *Ophélie*, en Compétition officielle au Festival de Cannes en 2013 ; *Tre Ore*, à la Quinzaine des réalisateurs en 2010 ; *À la lune montante* à la Mostra de Venise en 2009 et *Andante Mezzo Forte* à la Berlinale en 2008. Elle réalise *Après la guerre*, son premier long-métrage, présenté au festival de Cannes dans la sélection officielle Un Certain regard en 2017. *Rossosperanza* est son deuxième long-métrage.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LONGS-MÉTRAGES

2024 - *Rossosperanza*

2018 - *Après la guerre*

COURTS-MÉTRAGES

2013 - *Ophélie*

2010 - *Tre Ore*

2009 - *À la lune montante*

2007 - *Andante Mezzo Forte*



FESTIVALS



Titrafilm Work In Progress Award



Prix des Jeunes Pass Culture

SÉLECTIONS FRANCE

2023

- Festival international du film de Saint Jean de Luz - Compétition internationale
- Festival du film italien de Villerupt

2024

- Festival Cinémarges 2024
- Festival Chéries-Chéris 2024
- Festival du film de Contis 2024

SÉLECTIONS INTERNATIONAL

2023

- Festival international du film de Locarno - Compétition internationale (Suisse)

2024

- Bellaria Film Festival (Italie)
- Everybody's Perfect - Geneva International Queer Film Festival (Italie)



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

D'où vient *Rossosperanza* ?

C'est mon histoire. Même aussi absurde qu'elle puisse paraître, tout ce qui est raconté dans ce film est vrai, tigre compris. Zena c'est moi et les autres personnages, Alfonso, Marzia et Adriano, sont mes amis. J'ai passé de longs séjours de ma vie, entre mes 14 et 18 ans dans cet « établissement », Villa Bianca, qui servait à faire « redevenir normaux » les adolescents qui, en 1990, dans mon milieu bourgeois, n'étaient pas considérés comme les autres. L'idée était de traiter le pouvoir politique sous le prisme familial. La famille italienne est la base et la première représentante d'un pouvoir d'état corrompu.

L'allégorie de *Rossosperanza* est aussi simple que ça : je voulais faire un film contre le pouvoir établi en identifiant la famille à l'État et les enfants à la subversion. C'est une génération qui est née dans cette société et qui se retourne contre elle.

Comme dans *Après la guerre*, un autre de vos films qui met en avant le concept de déviance, de rébellion contre la réalité établie.

En Italie, la fin des années 90 est un moment historique très particulier. En 1992 l'énorme enquête judiciaire « Mani pulite » (Mains propres), sur la corruption politique et morale, a provoqué un vrai séisme, en emportant le plus grand parti politique italien, la Démocratie Chrétienne, qui gouvernait le pays depuis plus de 40 ans. On a vu ça comme une véritable chute des Dieux qui faisaient la pluie et le beau temps depuis 1945.

C'était (et malheureusement ça l'est encore) une Italie très vieille, patriarcale et aveugle aux jeunes. Le mur de Berlin était tombé et en Italie, personne n'avait perçu l'ampleur du phénomène, l'envie de liberté qui soufflait sur le monde. Ceux qui avaient le pouvoir voulaient tout simplement le garder. Après la Seconde Guerre mondiale, il y a eu en Italie la naissance d'une nouvelle bourgeoisie travailleuse et magouilleuse qui a permis ce qu'on appela « le boom économique » : une relance du pays où les arrivistes (et les riches) ont trouvé leur pain quotidien. C'est cette Italie qui est très bien décrite dans la comédie *Nous nous étions tant aimés* de Ettore Scola, mais aussi dans les premiers films d'Antonioni : *Chronique d'un amour* et *La dame sans camélias*, qui jettent sur ce monde un regard noir et lucide.

Puis, les personnes qui ont reconstruit l'Italie se sont assises dessus. La classe politique, jamais remplacée, est vite devenue vieille et avec l'aide du Vatican et de notre encombrante Église catholique, s'est inévitablement opposée à tout espoir de modernité réclamée par les jeunes : liberté sexuelle, droit à l'avortement, question de genre... Même s'il paraît absurde encore aujourd'hui, le chemin vers la liberté des jeunes est très long à faire.

Dans une satire violente contre la respectabilité des classes, les jeunes laissent place à la tendresse.

L'époque n'était certainement pas inclusive, comme elle ne l'est toujours pas maintenant. Dans le milieu de Rome où j'ai grandi, mes amis homosexuels étaient considérés comme « anormaux ». J'ai souvent entendu autour de moi l'expression « ils devraient être soignés ». À l'époque, il était normal de le dire. Aujourd'hui les gens le pensent encore mais le disent un peu moins... La bourgeoisie, et surtout la famille bourgeoise, en tant que classe dominante pratique « l'auto-conservation » à outrance ! Pour se préserver elle est prête à sacrifier un élément déviant d'elle-même, afin de maintenir la majorité. Cet élément c'était moi.

Ils disaient que j'étais anormale, violente, incontrôlable et que je devais être soignée mais moi j'avais l'impression que c'était eux les violents et que c'était plutôt eux qu'il fallait soigner. Le monde que je voyais me paraissait un monde à l'envers, un monde déformé.

Dans *Rossosperanza*, pour rendre cette « déformation » du regard, j'ai tourné avec des objectifs anamorphiques 2.35 qui déforment les images et je l'ai comprimé ensuite en 1.85. Comme s'il y avait une réalité plus grande que ce que mes protagonistes pouvaient supporter. De fait ils sont comprimés dans l'image comme ils le sont dans la vie.

C'est un film qui tire la sonnette d'alarme sur la société d'aujourd'hui.

Une vague réactionnaire profonde et très grave se produit en Italie et comme on le voit tous, dans le monde entier. Nous avons eu des périodes dramatiques ces dernières années... On vit avec le terrorisme, des virus inconnus, le spectre écologique, le totalitarisme qui refait surface, l'inflation... c'est dur. Nous avons avalé tellement de réalisme ces dernières années... alors même si je ressentais le besoin de raconter cette histoire qui est de fait dramatique, j'avais envie de le faire différemment, en utilisant un ton grotesque de comédie noire. Et puis je voulais raconter le punk, le rock, Lulaby, Sabrina, le trash, l'ecstasy, la danse, la liberté, l'envie de se retrouver, l'amitié, la musique électronique qui était la mienne, les raves, les nuits entières. Des lieux où tout était possible, où s'ouvraient des brèches merveilleuses, où personne ne jugeait personne. Je voulais raconter ce qui m'a tenu en vie.

Au centre, il y a des jeunes qui vivent leur âge librement.

Dans leur prétendue folie, Zena, Alfonso, Marzia et Adriano finissent par comprendre. Ils sont liés par une profonde empathie et ils finissent par créer un archétype de famille queer. Chacun est ce qu'il est ou ce qu'il veut être. Ils ont intégré la violence qui les entoure et ils ont créé entre eux un langage – cruel et grossier – qu'ils partagent sans état d'âme et sans fiction. De leur côté les adultes sont très attentifs à leurs paroles et à la fausse éducation derrière laquelle ils cachent leur violence.

À 15 ans, ça peut arriver qu'on entre dans le monde des adultes d'un coup, sans s'en rendre compte. Soit on est petit, soit on est adulte. Il n'y a pas d'entre deux. D'un côté, il y a le désir d'être adulte que tous les enfants ont, de l'autre, l'incapacité des adultes à protéger leur jeunesse.

Dans le film, Marzia qui a 15 ans, fréquente un producteur de 50 ans inspiré par un personnage qui a réellement existé, considéré comme un dieu de la télé et lié à Silvio Berlusconi. Il a toujours eu habitude de sortir avec des filles de 14 ou 15 ans et personne ne s'est jamais offusqué, au contraire, encore maintenant, le monde du spectacle l'idolâtre.

LISTE ARTISTIQUE



Zena

Margherita Morellini

Adriano

Luca Varone

Marzia

Ludovica Rubino

Tommaso

Elia Nuzzolo

Alfonso

Leonardo Giuliani

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice, scénariste, adaptatrice

Adaptateur

Producteurs Mad Entertainment

Producteurs TS Productions

Producteurs Minerva Pictures

Producteur executif

Premier assistant réalisation

Casting

Directeur de la photographie

Compositeur

Chef opérateur du son

Cheffe costumière

Cheffe décoratrice

Monteuse image

Monteuse son

Mixeur

Vendeur international

Distributeur France

Distributeur Italie

Annarita Zambrano

Lorenzo Callegari

Maria Caroline Terzi, Lorenza Stella, Carlo Stella,

Luciano Stella

Miléna Poylo & Gilles Sacuto, Alice Bloch

Santo Versace, Gianluca Curti

Gennaro Fasolino

David Maria Putorti

Marita D'Elia - U.I.C.D

Laurent Brunet - AFC

Enzo Foniciello

Marco De Carolis

Grazia Materia

Beatrice Scarpato

Cecilia Zanuso

Alessandra Perpignani

Christophe Vingtrinier

Minerva Pictures

TS Productions

Fandango